

INTOLÉRANCES ET ALLERGIES ALIMENTAIRES : UN MAL SINGULIER*

Mohamed Merdji et Gervaise Debucquet

Audencia et LESMA, Nantes

Mohamed Merdji est titulaire d'un doctorat en économie et d'un doctorat en gestion. Il est enseignant-chercheur à Audencia Nantes et directeur du LESMA (Laboratoire d'Etudes et de recherche en Stratégie et Marchés des Produits Agro-alimentaires). Ses travaux portent sur l'analyse des mécanismes de formation et d'évolution des préférences alimentaires et sur les politiques d'innovation dans les entreprises agro-alimentaires.

Gervaise Debucquet est Ingénieur agronome (Paris-Grignon) et docteur en gestion. Elle est enseignant-chercheur à Audencia et membre du LESMA. Ses travaux portent sur l'analyse socio-économique du risque alimentaire et sur les politiques d'innovation dans les entreprises agro-alimentaires.

■ **Les allergies ont toujours eu un statut particulier dans l'étiologie profane.** Les significations qui leur sont attachées sont en effet multiples. Rappelons, à titre d'exemple, qu'une allergie comme le rhume des foins a été longtemps considérée par les élites anglaises du XIX^{ème} siècle, non pas comme une maladie, mais comme un état désirable (a "fashionable status") : l'état de ceux dont la condition ne pouvait pas souffrir d'être mise en contact avec la "pollution" des campagnes. Ce que l'apparition de cette forme particulière d'allergie servait donc à traduire à l'époque, c'est l'existence d'une différence inscrite dans l'ordre social, et qui était revendiquée et assumée comme telle. L'enquête que nous avons réalisée auprès d'un panel de sujets souffrant d'intolérances ou d'allergies alimentaires montre que les significations qui leurs sont attachées ont, de la même manière, et aujourd'hui encore, autant de mal à entrer dans les catégories de la maladie ordinaire. Ceci explique la différence que l'on observe entre le nombre considérable des allergies déclarées (les "faux" allergiques) et le taux de prévalence, beaucoup plus faible, mesuré par les tests cliniques.

Ce constat nous invite à revenir sur l'analyse des représentations que le sens commun se fait du lien entre l'allergie et la maladie. Canguilhem a montré comment la conception totalisante de la médecine grecque avait réussi à imposer, avec Hippocrate, l'idée que la source de la maladie était en l'homme et résultait d'un déséquilibre entre les humeurs qui circulent dans le corps. Pasteur a renversé la perspective en inventant, en même temps que la vaccination, une nouvelle conception qui fait de la maladie une perturbation liée à la présence d'un agent pathogène : le microbe.

Ce qui fait problème, pour le sens commun, avec l'allergie, c'est le fait qu'elle n'entre dans aucune de ces deux représentations.

Comment peut-on en effet expliquer que le corps d'un individu puisse refuser un aliment qui peut être normalement mangé par un autre, même s'il n'est présent que sous la forme d'une trace ?

Les changements des paradigmes cliniques ont, loin de simplifier l'appréhension du problème, contribué à renforcer son caractère insolite. Hier, les médecins recommandaient aux malades d'éviter le moindre contact avec la substance allergène ; aujourd'hui, on leur explique que la meilleure stratégie est celle de sa réintroduction progressive.

Comment le corps peut-il s'accommoder, même à doses homéopathiques, d'une substance qui était considérée jusque là comme mortelle ?

Les contradictions (perçues) du discours médical, ajoutées au caractère à la fois insolite et le plus souvent imprévisible de l'apparition ou de la disparition des symptômes, expliquent pourquoi l'on voit apparaître, dans les discours des "vrais" et des "faux" allergiques, une prolifération de schémas explicatifs qui se nourrissent d'invocations et de références à de multiples causes : psychologiques, morales, sociétales, environnementales, etc. On peut citer, à titre d'exemple, les références qui sont faites à une "maladie de la civilisation" ("dénaturation" du rapport au temps, à la nature, pollution, consommation excessive d'aliments industriels, etc). Les thérapies qui sont le plus fréquemment mises en œuvre visent à restaurer une forme d'équilibre ou d'harmonie entre le corps (voire l'esprit) et la nature grâce à la mise en œuvre d'un certain nombre de pratiques ou de régimes : yoga, méditation, cures "énergisantes", retour vers la consommation d'aliments naturels, bio ou "fait maison". Ces pratiques et ces régimes sont étayées par un certain nombre de croyances traditionnelles, mais aussi, et c'est là probablement un fait nouveau, par tout un corpus de savoirs réélaborés à partir de références empruntées à des disciplines savantes comme la psychologie, la psychanalyse, les sciences préhistoriques, etc.

